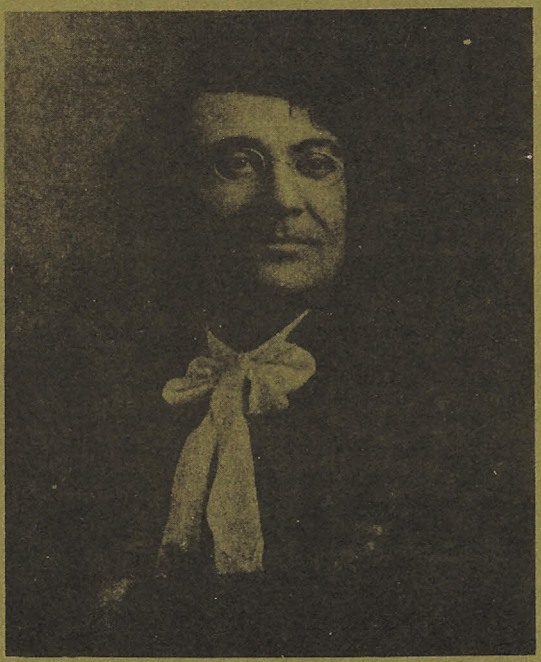
Asticou



ANTONIO PELLETIER
Médecin et homme de lettres

Cahier n° 1
de la
SOCIÉTÉ HISTORIQUE de l'OUEST du QUÉBEC
Bibliothèque municipale
39, rue Leduc, Hull (Québec)

24 juin 1968

Asticou

Organe de la Société historique de l'ouest du Québec

Administrateur: M. Augustin Potvin, président de la SHOQ
42, rue Cinq-Mars, Hull (Québec), 771-5797

Rédacteur en chef: M. Jacques Gouin, conseiller de la SHOQ
59, rue Pharand, Hull (Québec), 771-2987

Sommaire

1. Soyons fiers, soyons présents ! — Augustin Potvin — p. 3
2. Pourquoi ASTICOU ? — La Direction — p. 4
3. Au pays de l'attraction: le Témiscamingue — Augustin Chénier — p. 4
4. Antonio Pelletier: médecin et poète hullois, membre de l'École littéraire de Montréal (1877-1917) — Jacques Gouin — p. 5
5. Le manoir Papineau doit-il être classé monument historique national ? — La Direction — p. 14
6. Notes, nouvelles et projets — La Direction — p. 14

Conseil de la Société

Président: Augustin Potvin; vice-président: Bernard Lattion; secrétaire: Normand Sylvestre; trésorière: M^me^ Rita Laplaine; conseillers: M^lle^ Lucie Béliveau, Jacques Gouin (président fondateur), le R.F. Daniel Gosselin, Michel Quesnel, Jean Lebrun.

* * *

Il y a trois sortes d'historiens : ceux qui veulent apprendre pour savoir; ceux qui veulent savoir pour comprendre; ceux qui veulent comprendre pour transformer (Guy Frégault).

Soyons fiers, soyons présents !

L'ouest du Québec, dont la petite histoire offre un intérêt passionnant, participe aussi, de glorieuse façon, à la grande histoire. Du Long-Sault à l'île des Allumettes, en passant par Asticou, quels terribles obstacles nos découvreurs ont su vaincre, quelles pages inoubliables ils ont écrites ! Si la rive nord de l'Outaouais pouvait proclamer les noms des pionniers qui ont sillonné la Grande Rivière, nous verrions défiler devant nos yeux un imposant cortège d'explorateurs et de missionnaires, illustres figures de l'odyssée canadienne et de la réalité québecoise. Ce serait tour à tour Champlain, le père de la Nouvelle-France, les Récollets, les Jésuites, Radisson, des Groseillers, le chevalier de Troyes, Le Moyne de Maricourt, Dollard des Ormeaux, de Ligneries, La Salle, Perrot, Nicolet, Jolliet, Marquette, les Sulpiciens, Étienne Brûlé, Cadieux, les ingénieurs de Boisclerc et de Catalogne, de la Mothe-Cadillac, d'Iberville, Dollier de Casson, Duluth, Vaudreuil, Franquelin, Coignac, Langlade, Laverlochère, le curé Ouellet, d'Ailleboust, d'Argenteuil, Pontiac, Saint-Lusson, Tessouat, de Repentigny, le chevalier de Tonty, Nicolas de Vigneau, La Vérendrye. (Entre nous, ce dernier nom ne conviendrait-il pas fort bien à la ville de Hull ?)

Ajoutons à ces grands voyageurs les noms de quelques hommes de chez-nous dont il convient de rappeler la mémoire : Henri Bourassa, Arthur Buies, le capitaine Breton, Hector Berthelot, les historiens Joseph Tassé, Francis Audet, Alexis de Barbezieux et Cinq-Mars, Eugène Cauvin, le père Reboul, Nicolas Gatineau, le curé Labelle, Auguste Laperrière, Alphonse Lusignan, Joseph Montferrand, Pierre Papin, le D^r^ Antonio Pelletier, le peintre Dallaire, les poètes Henry Desjardins et Henry Drummond, Louis-Joseph et Denis-Benjamin Papineau, Benjamin Sulte, Joseph-Charles Taché, Napoléon Fauteux, Napoléon Le Moyne, etc.

Nous avons donc raison d'être fiers de notre petit coin de terre, où tant de héros, de personnages célèbres, ont laissé l'empreinte de leur passage.

L'histoire de l'ouest du Québec est à la fois un témoignage, un combat et un espoir : témoignage de la vitalité de notre groupe ethnique, combat ardu pour le respect de son identité, ferme espoir face aux inquiétudes de demain.

Une société comme la nôtre se doit de profiter des leçons du passé pour créer chez ses membres et chez le grand public de la région un vif sentiment d'appartenance, physique et morale, à l'ouest du Québec. Il lui faut exercer une action historique sur l'évolution du milieu, c'est-à-dire s'intéresser au présent d'une agglomération qui s'affirme, en défendre la personnalité et participer avec dynamisme à son progrès et à son avenir. Ce faisant, elle ne saurait être « vieux jeu », car le régionalisme bien compris et l'amour de la petite patrie seront toujours dans le vent.

Augustin POTVIN, président

Pourquoi ASTICOU?

Le terme ASTICOU est le plus ancien toponyme de l'emplacement actuel de la ville de Hull. En effet, dans son récit de voyage du 4 juin 1613 sur l'Outaouais, Champlain écrivait : « A une lieue de là [chute de la rivière Rideau], se présente un obstacle de grande taille : sur une largeur d'une demie-lieue, la rivière tombe à un endroit de telle impétuosité sur un rocher, qu'il s'y est cavé par succession de temps un large & profond bassin : si bien que l'eau courant là dedans circulairement & au milieu y faisant de gros bouillons, a faict que les Sauvages l'appellent ASTICOU, qui veut dire *chaudière.* » Nous avons là, note Marcel Trudel, dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (t. 2, p. 196), la première description des lieux de la capitale du Canada. Comme Champlain se trouvait incontestablement sur la rive nord de l'Outaouais, Marcel Trudel aurait pu ajouter que le vocable *Asticou* désignait avant tout, à l'origine, l'emplacement actuel de Hull. *La Direction*

Au pays de l'attraction : le Témiscamingue

« Bien connaître son pays, c'est être capable de le parcourir en entier, — du moins par la pensée, — sans crainte de se heurter à l'obstacle inconnu; c'est avoir dans l'oeil et l'esprit la photographie de sa région : reliefs, vallées, plaines, forêts, cours d'eau et voies de communication.

« Bien connaître son pays, c'est encore savoir le nom propre à chacune des plus petites délimitations du territoire; c'est connaître l'appellation qui convient à chaque endroit marqué du signe chrétien, ou encore du signe de légitime possession conquérante . . .

« Le comté de Témiscamingue est situé à l'extrémité ouest de la province de Québec. En étudiant une carte géographique, on a l'impression que c'est lui qui a arrêté, dans sa course vers la baie James, l'immense déchirure que forment le Saint-Laurent et l'Outaouais . . .

« Ce n'est pas sans raison que la région du Témiscamingue est fière de son hydrographie ! A lui seul, le lac qui a donné son nom à notre comté couvre une distance presque égale à celle qu'il y a entre Montréal et Trois-Rivières.

« Champlain fut le premier à connaître les limites du comté de Témiscamingue lorsqu'en 1615 il remonta la « Grande Rivière (Outaouais) » pour aller découvrir la « mer d'eau douce (lac Huron) » . . .

« L'isolement géographique, l'étendue du territoire et la grande variété des ressources naturelles sont la cause du lent développement de cette partie de notre belle province de Québec. Lorsqu'elle sera mieux connue, quand les dirigeants de notre vie sociale et économique auront compris qu'il faut, ici, un organisme complet, alors le Témiscamingue donnera le plein rendement de ses forces . . . »

(Extraits tirés de Notes historiques sur le Témiscamingue, par Augustin Chénier, Ville-Marie, 1937, 137 p.)

Antonio Pelletier

médecin et poète hullois, membre de l'École littéraire de Montréal

(1877-1917)

L'École littéraire de Montréal, qui dura de façon intermittente pendant quarante ans, soit de 1895 à 1935, fut le deuxième grand mouvement collectif de notre littérature. Le premier, qu'on appela l'École patriotique de Québec, avait groupé vers les années 1860 les premiers grands noms de notre histoire littéraire : Casgrain, Crémazie, Fréchette et Le May. L'École littéraire de Montréal fut, en réalité, un simple cénacle d'amis groupant un faisceau de tendances et de talents fort divers. Mais, à cause de sa durée remarquablement longue dans notre littérature, et surtout de sa mise en valeur de grands talents (dont au moins un génie, Émile Nelligan), on peut affirmer que ce deuxième mouvement littéraire canadien-français marqua une étape capitale dans notre histoire [1] *.

On distingue, au cours des quarante années d'existence plutôt chaotique de l'École littéraire de Montréal, trois époques plus ou moins bien déterminées : celle de 1895 à 1900, marquée par la publication des *Soirées du Château de Ramezay* et des *Poésies* de Nelligan; celle de 1907 à 1913, caractérisée par un retour plutôt éphémère à la poésie du terroir, dont Charles Gill et Albert Ferland furent les principaux animateurs; et enfin celle de 1920 à 1935, ponctuée par la publication des *Soirées de l'École littéraire de Montréal* en 1925 et de *L'École littéraire de Montréal*, première histoire du mouvement, publiée en 1935 par Jean Charbonneau.

Or, dès la première époque, celle de 1895 à 1900, quatre membres de l'École devaient tôt ou tard s'identifier pendant d'assez longues années avec la vallée de l'Outaouais, plus précisément avec la région Ottawa-Hull : Wilfrid Larose, premier président de l'École, qui allait devenir traducteur en chef aux Débats de la Chambre des communes à Ottawa en juin 1899; Louvigny de Montigny, deuxième président de l'École, qui allait devenir traducteur en chef au Sénat en 1900. Henry Desjardins, un des premiers et plus ardents animateurs de l'École, qui devait exercer dès 1902 sa profession de notaire à Hull, jusqu'à sa mort en 1907 [2]; le Dr Antonio Pelletier, élu membre de l'École le 10 février 1899, sur la recommandation de son ami Henry Desjardins, alors qu'il fut accueilli par un discours fort aimable de Wilfrid Larose, et qui viendra exercer sa profession de médecin à Hull, de 1910 à 1917, soit jusqu'à sa mort prématurée à quarante ans [3].

C'est la figure d'Antonio Pelletier que nous voudrions esquisser ici. Disons tout de suite que c'est le travail monumental de la Rév. Soeur Bernard-de-Clairvaux qui nous a mis sur cette piste. En effet, dans son ouvrage exhaustif sur Henry Desjar-

* Vu que l'espace dont nous disposons est limité, nous avons dû grouper nos références à la fin de la présente étude.

dins, elle affirme ce qui suit : « La poésie d'Antonio Pelletier est délicate et d'un sentiment élevé, la versification en est souple et régulière. Ce poète mériterait une étude[4]. » Ailleurs, elle ajoute : « Pelletier n'a fait que passer à l'École littéraire de Montréal, mais son nom mérite plus qu'une mention. Les quelque 70 pièces de vers qu'il a semées dans *Le Monde illustré*, *Le Journal de Françoise*, *La Patrie*, *La Presse*, *L'Étincelle*, *Le Journal des Débats*, *Le Samedi*, etc., le révèlent un artiste d'une grande délicatesse d'expression et de sentiments[5]. » Il n'en fallait pas davantage pour nous inciter à entreprendre la présente étude sur Antonio Pelletier, dont le nom mérite, à maints égards, de passer à la postérité, du moins dans notre région.

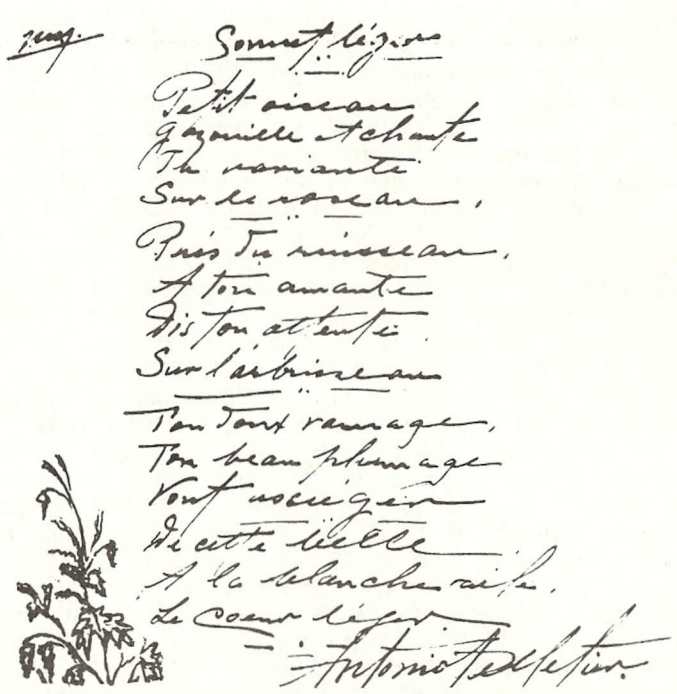
Antonio Pelletier naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1877. On sait peu de chose de son enfance et de sa jeunesse, si ce n'est qu'il fit ses études classiques au collège de Lévis et au séminaire de Nicolet[6]. Son père était chirurgien et lieutenant-colonel de milice, et l'un de ses neveux (fils de son frère Maurice), devint un sculpteur réputé[7]. Devenu orphelin de père très jeune, Antonio Pelletier eut le bonheur de trouver chez un grand-oncle sans enfant un véritable second père qui assuma la responsabilité de ses études. « C'est lui, écrira plus tard Antonio Pelletier, qui me prit au berceau en disant : je n'ai pas de fils, il le sera[8]. » Ce grand-oncle était l'hon. John-J. Ross, fils de G. McIntosh Ross, de la Compagnie des Indes, et de Marie-Louise Gouin, de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Né de père anglais et de mère canadienne-française, John-J. Ross épousa une Canadienne française, de sorte qu'on le considéra toujours comme un Canadien d'expression française[9]. D'ailleurs, Ross fit ses études au séminaire de Québec. Il « . . . s'y distingua par une certaine gravité de caractère qui, loin d'indiquer un enfant rêveur, décelait l'homme sérieux, de travail, de ferme volonté, que nous devions connaître[10]. » A vingt-deux ans, Ross était reçu médecin et commençait à exercer sa profession à Sainte-Anne-de-la-Pérade. En 1861, il était élu député de Champlain au Canada-Uni, poste qu'il occupa jusqu'à la Confédération. Cet oncle généreux d'Antonio Pelletier n'aimait guère la poésie, si ce n'est celle de Lamartine, en quoi il était bien de son temps. En revanche, il admirait Bossuet, Montalembert, Guizot, Thiers, et surtout Gambetta, Veuillot et le comte de Mun, qu'il devait connaître en France lors d'un voyage de deux mois qu'il fit vers la fin de sa vie[11]. En 1867, Ross était nommé au Conseil législatif, où il devait faire une longue carrière politique. En effet, dès 1873, il était nommé ministre et président du Conseil législatif. De 1884 à 1887, il était premier ministre du Québec. En 1891, il était nommé président du Sénat à Ottawa, où, trois ans plus tard, il devait réclamer justice pour les écoles séparées du Manitoba, menacées de disparition, et appuyer ainsi la loi réparatrice de Laurier. En 1896, il devenait ministre d'État dans le cabinet de sir Charles Tupper. Il mourait en 1901[12].

C'est donc sous la tutelle de ce grand-oncle conservateur et ultra-mondain qu'Antonio Pelletier fit ses études. En 1898,

celui-ci était reçu médecin à l'université Laval de Montréal[13]. C'est vers cette époque, semble-t-il, qu'Antonio Pelletier commença à publier régulièrement ses premiers vers dans *La Presse*, *Le Monde illustré*, *La Patrie*, *Le Samedi* et autres périodiques du temps. Comme la majorité des jeunes poètes canadiens-français de son époque, Antonio Pelletier était très marqué par la double influence de Musset et de Verlaine[14]. C'est vraisemblablement entre 1897 et 1903 qu'Antonio Pelletier fut le plus actif du point de vue littéraire. En effet, dès 1897, — le 23 décembre, — Henry Desjardins donnait lecture d'un premier poème d'Antonio Pelletier devant les membres de l'École. Il s'agit d'un acrostiche (forme poétique très populaire à l'époque) intitulé *Laura*, qui parut la semaine suivante dans *Le Monde illustré*. Mais l'École ne devait lui ouvrir officiellement ses portes qu'après qu'il eut soumis un deuxième poème, intitulé *Le Doute*, lequel fut lu par le secrétaire le 3 février 1899. Cette fois, sa candidature, étant de nouveau patronnée par Henry Desjardins, il était élu membre de l'École, où il fit son entrée le 10 février. Accueilli par un discours de Wilfrid Larose, dès la semaine suivante, le 17 février, il lisait un troisième poème intitulé *L'Immuable*, puis le 22, un quatrième poème intitulé *Évocation*, qu'il proposa avec *L'Immuable* pour lecture lors de la séance publique du 24 février au Monument national. Le 10 mars, il y lisait *La Fuite des Iroquois*. Si l'on en croit les procès-verbaux de l'École[15], Antonio Pelletier fut d'une régularité exemplaire aux réunions de l'École. Le 5 mai 1899, il soumettait quatre autres poèmes en vue de la troisième séance publique du 26 mai : *Envolé* (publié) et *L'Inconnu* (manuscrit) furent acceptés. C'est le 24 février de cette année-là, comme nous l'avons vu, qu'Antonio Pelletier lisait au Monument national, devant l'élite de Montréal, *L'Immuable*, dont voici quelques extraits :

. . . La foule a disparu de ces fêtes frivoles
Le luth ne chante plus que d'ultimes transports;
Comme un ressouvenir de ces ivresses folles
Les échos de la nuit redisent les accords . . .
Les plaisirs, les chansons et les pleurs amers passent,
Les heures, les flots bleus, suivent sans freins leur cours,
Le nuage et l'oiseau dans leur essor se lassent,
La créature expire et Dieu reste toujours[16] *!*

Cette deuxième séance publique de l'École littéraire de Montréal, au Monument national (la première avait eu lieu au Château de Ramezay), sembla marquer l'apogée de la première période de l'École. Dès le 23 juin 1899, Wilfrid Larose non seulement partait-il pour occuper ses nouvelles fonctions à Ottawa, mais un conflit éclatait entre lui et Louvigny de Montigny; Henry Desjardins, pour sa part, allait s'établir à Hull en 1902 pour y exercer sa profession de notaire; enfin, Antonio Pelletier et Arthur de Bussières (autre membre de l'École), rapporte-t-on, étaient « désemparés[17] ». Mais Antonio Pelletier ne cessera pas pour autant de s'adonner à la poésie, puisqu'il continuera à



publier des vers dans les journaux. On en relève au moins un dans *La Presse* de 1900, et un autre dans *La Patrie* de 1901 [18]. Cette même année-là, on pouvait voir dans *Le Monde illustré*, la photo d'Antonio Pelletier avec un groupe de journalistes, à l'occasion du 35e anniversaire du journal *Le Pionnier*. Au nombre de ces journalistes, on relève notamment les noms de : Louvigny de Montigny, Adjutor Rivard, E.-Z. Massicotte, Gaston de Montigny (celui-ci revêtu du burnous de la Légion étrangère), Olivar Asselin, Omer Héroux, Albert Lozeau, et quelques autres qui devinrent plus ou moins célèbres par la suite [19].

En 1903, Antonio Pelletier faisait paraître son premier et dernier volume, intitulé *Coeurs et hommes de coeur,* orné de dessins à la plume de sa mère. L'année suivante, Antonio Pelletier épousait Florina Champagne, fille du recorder et grand érudit J.-A. Champagne de Hull, qu'il avait connue pendant son internat dans un hôpital de Montréal. Les deux époux se marièrent dans la chapelle privée du presbytère de Notre-Dame de Hull. Le principal témoin devait être le Dr Urgel Archambault mais, celui-ci ayant été appelé d'urgence auprès d'un malade, ce fut Henry Desjardins qui remplit cette fonction. Les deux époux s'établirent aussitôt après à Saint-Camille, dans les Bois-Francs. Une photo nous rappelle Antonio Pelletier et sa jeune épouse devant leur résidence à Saint-Camille [20]. Deux ans plus tard, ils devaient aller s'établir à Saint-Jean-Deschaillons, et une autre photo révèle l'aspect cossu de la maison du jeune docteur Pelletier [21]. C'est sans doute entre 1904 et 1906 qu'Antonio

HON. JOHN J. ROSS 1884-1887

L'HON. JOHN J. ROSS 1884-1887, premier ministre du Québec et grand-oncle d'Antonio Pelletier, dont il paya toutes les études.

Pelletier faisait paraître, dans un journal que nous n'avons pu identifier, ce poème sans titre, portant sur la naissance de son premier enfant, Florant, né à Saint-Camille le 3 octobre 1905 et décédé à Hull le 18 juin 1913 [22] :

Mon bel enfantelet, tandis que tu sommeilles
Le dodo des coeurs purs en ton petit lit blanc
Ta mère, d'un baiser, — un long baiser tremblant, —
Cueille les tendres fleurs de tes lèvres vermeilles.
Dis-moi, femme, pourquoi toutes ces chaudes larmes
Auprès de ce berceau d'un chérubin qui dort ?
Ah ! je comprends tes pleurs, je comprends ce transport :
Pour lui tu crains la vie, — et toujours tu t'alarmes :
Calme plutôt ton coeur en face des demains
Dont l'inconnu te trouble, — et chante l'espérance, —
Car des bonheurs puissants attendent l'innocence
Et le ciel sèmera des fleurs sur ses chemins [23] *!*

Le séjour de deux ans d'Antonio Pelletier à Saint-Jean-Deschaillons fut sans doute assez fructueux, puisque en 1908 il décidait d'aller parfaire ses études médicales à Paris [24]. Vers le début de l'année, il était en effet installé à Paris avec sa femme et leurs trois jeunes enfants, au 7 de la rue Odessa [25]. Sans doute Antonio Pelletier entretenait-il bientôt une correspondance assez suivie avec ses amis de Saint-Jean-Deschaillons, puisque le 27 septembre 1908, le vicaire de sa paroisse lui écrivait pour lui dire qu'il avait reçu sa lettre de 16 pages [26]. Il écrivait aussi ses impressions d'Europe, que Mme Robertine Barry publiait aussitôt dans le *Journal de Françoise* [27]. En 1909, un ami lui écrivait de Bruxelles [28]. Pendant son séjour de deux ans en France, Antonio Pelletier ne manqua pas de visiter tous les hauts lieux historiques et littéraires de sa mère-patrie [29]. Le 10 février 1910, son ami le Dr Chandonnet, de Saint-Jean-Deschaillons, lui écrivait pour lui exprimer l'espoir de le voir revenir dans son village d'adoption, mais il était alors question qu'Antonio Pelletier aille s'établir à Mégantic dès son retour au Canada [30]. Le 9 mars 1910, en voyage d'agrément à Rome, Antonio Pelletier adressait un message affectueux à sa femme et à ses enfants restés à Paris [31]. Au printemps de 1910, le ménage Pelletier

rentrait au Canada, par New-York, sur le paquebot *Chicago* [32].

Cette fois, ce n'est plus Mégantic mais Hull, ville natale de M^me^ Pelletier, qui devient le lieu de résidence d'Antonio Pelletier. Il y demeurera jusqu'à sa mort en 1917.

Pendant son séjour à Hull, Antonio Pelletier habita d'abord au 91 de la rue Victoria, puis au 69 de l'avenue Laurier, où il eut également son bureau de médecin. Il s'annonçait comme étant : « Des hôpitaux de Paris, médecin de l'Institut anti-tuberculeux Bruchési de Montréal et de l'Hôpital de Hull : maladies des enfants, des voies urinaires et respiratoires [33]. »

Outre sa profession, qui l'accaparait presque entièrement, puisqu'il faisait du bureau de 9 h. à 10 h. du matin, de 2 h. à 4 h. de l'après-midi, et de 7 h. à 9 h. du soir, sans compter les heures qu'il passait à l'Institut Bruchési de Montréal, à l'Hôpital de Hull et à l'Hôtel Holt d'Aylmer, sans compter non plus ses consultations gratuites pour les indigents, les Oblats, les Servantes de Jésus-Marie, et les Soeurs de la Sainte-Famille [34], Antonio Pelletier trouvait des moments de loisir pour s'occuper de diverses activités patriotiques, civiques et artistiques. En effet, à peine était-il établi à Hull, qu'il participait très activement à l'organisation de la plus grande fête de la Saint-Jean-Baptiste jamais célébrée jusqu'à ce jour à Hull. Grâce à un album-souvenir publié à cette occasion [35], on peut reconstituer l'ampleur de ces fêtes et y constater surtout le rôle important que joua Antonio Pelletier à cette occasion. Afin de donner une idée de l'envergure de ces fêtes, rappelons notamment que le défilé des chars allégoriques évoquait tour à tour : Cartier, Donnacona, Champlain, chacun des dix-huit gouverneurs de la Nouvelle-France, Maisonneuve, Dollard et ses seize compagnons, d'Iberville, Maricourt et Sainte-Hélène, Frontenac, Madeleine de Verchères, Montcalm, Salaberry, Papineau, Lafontaine et Georges-Étienne Cartier, les zouaves pontificaux canadiens, en plus de quelques chars thématiques représentant l'attachement des Canadiens français à leur langue, à leurs traditions et à leur foi religieuse. On comprendra aisément que, dans cette atmosphère patriotique survoltée, Antonio Pelletier délaissât la poésie pour l'histoire et la ferveur nationale et religieuse. Voici, par exemple, dans un article publié dans l'album-souvenir de ces fêtes, comment Antonio Pelletier décrivait la ferveur religieuse des Hullois à cette occasion :

> *Une ville, comme une province, comme un village, comme un individu, a, dans sa vie, des moments, des jours, des circonstances extraordinaires, dignes de l'attention, de l'enthousiasme immédiat et capables de laisser dans le souvenir des traces indélébiles. Eh bien ! la ville de Hull vient de se distinguer, de sortir de sa paix ordinaire, de se montrer à la face du pays, comme la ville du Sacré-Coeur* [36].

Cette cérémonie religieuse, qui impressionna si fortement Antonio Pelletier, avait attiré de huit à dix mille personnes. Dans un autre article, intitulé *Restons Canadiens-Français* [37],

Antonio Pelletier donnait libre cours cette fois à sa ferveur patriotique, voire fortement nationaliste : « ... le peuple canadien [français] a grandi, a pris une consistance et une ampleur telles que les vainqueurs [les Anglais] s'en émeuvent et s'en étonnent [38]. » Ici, Antonio Pelletier invoquait l'histoire pénible, douloureuse mais combien exaltante du Canada français:

> *Ouvrons notre histoire, cette chère histoire nationale, tant abandonnée et malheureusement trop ignorée, cette bonne vieille amie qui saura toujours nous consoler, pour rappeler notre héroisme, nous encourager et mettre du coeur au ventre de ceux dont le caractère mollasse vacille entre le patriotisme et la lâcheté* [39].

Puis, sur le triple thème de la foi catholique, de la langue française et de la nationalité des Canadiens français, voici comment Antonio Pelletier résumait ses convictions profondes qu'il voulait transmettre à ses concitoyens de Hull : « Notre foi, ne la renions pas ! Notre langue, parlons-la ! Notre nationalité, soyons-en fiers [40] ! »

Dans un autre article [41], Antonio Pelletier rendait un vibrant hommage à la femme canadienne-française. Et enfin, dans un dernier article intitulé *Patriotes d'abord* [42], et qui terminait l'album-souvenir des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste de 1911, Antonio Pelletier résumait sa pensée nationale en ces termes :

> *Il ne nous est pas toujours facile d'interrompre nos occupations et de prendre sur nos travaux quotidiens des heures nécessaires au gagne-pain ... pour lire de gros livres érudits, pour fouiller des documents sur nos origines, notre croissance, notre épanouissement ... sur le sol canadien.*
>
> *Néanmoins, ce nous semble, il est un moyen aisé d'accès et fort simple d'instiller dans la masse les noms des hommes les plus en relief, les gestes et faits les plus notoires à toutes les époques de notre vie nationale, les grandes lignes de l'épopée canadienne-française ...*
>
> *Pour cela, rien ne nous paraît plus à la portée de tous que de donner* aux rues d'une ville *les noms de personnages ou d'exploits que nous voulons perpétuer, d'âge en âge, dans toutes les familles françaises de ce pays ...*

Ici encore, ne croirait-on pas lire une exhortation datée de 1968 ? Nous sommes heureux, disons-le en passant, de trouver en Antonio Pelletier un précurseur des voeux actuels les plus ardents de la Société historique de l'ouest du Québec.

Il ne faudrait pas croire qu'Antonio Pelletier, passé l'époque de sa ferveur poétique des années 1897 à 1903, se fût livré uniquement à la ferveur patriotique. Nous avons dit plus haut qu'il s'occupait également d'activités civiques. En effet, nous savons qu'il présida dès 1911 la Société de tempérance et la Ligue anti-alcoolique de Hull [44]. Mais ses activités ne s'arrêtaient pas là. Nous avons dit également qu'il s'intéressait à la vie artistique de sa région, notamment au théâtre. Or, en 1911,

la ville de Hull comptait deux troupes de théâtre : le Cercle Saint-Jean, qui jouait à la Salle Notre-Dame et sur les scènes paroissiales d'Ottawa les mélodrames à grand spectacle pour hommes et jeunes gens; et le Groupe Sanche, qui jouait à l'Odéon de Hull et au théâtre Russell d'Ottawa les grandes pièces mixtes [45]. Or, Antonio Pelletier devait sûrement suivre de près ces actualités théâtrales, puisque, en 1913, il écrivait ce qui suit à propos du grand homme de théâtre que fut Wilfrid Sanche :

> *Cette fois encore, par sa tenue distinguée, son geste à mesure juste de connaisseur, sa voix nette, profonde, convaincue, sa maîtrise de la scène, son intuition exacte de la portée de tous les rôles qu'il dirige, Monsieur Sanche a conservé, augmenté même son prestige dans la foule qui suit avec intérêt ses efforts, ses envols, ses coups de scène* [46].

Vie professionnelle absorbante, activités patriotiques, civiques et artistiques dévorantes, comment Antonio Pelletier put-il mener de front un tel débordement ? Pareil régime, en fait, ne pouvait durer longtemps. Nous savons de source sûre [47] qu'Antonio Pelletier se brûla littéralement à la tâche. Dormant à peine quelques heures par nuit, il s'épuisa au point qu'à quarante ans il était mort.

Que faut-il retenir de la vie et de l'oeuvre d'Antonio Pelletier ? Certes serait-il inexact d'affirmer que ce fut un génie, ou même un grand talent poétique méconnu. Encore faudrait-il préciser ici qu'à l'instar de tous les écrivains de son temps (et même d'aujourd'hui dans la majorité des cas), il ne pouvait s'adonner à la poésie qu'en amateur, n'ayant pas les loisirs nécessaires pour approfondir sa culture et affiner son art. Malgré cela, on peut présumer, à la lumière de certains de ses poèmes les mieux réussis, que si Antonio Pelletier eût vécu à une époque plus favorable à la culture des lettres, il eût peut-être pu égaler Lozeau ou même Gill, sinon Nelligan. Qu'on en juge plutôt par ce sonnet assez bien frappé, dédié à Charles Gill, qui s'intitule *Jeune fille* :

Dénoués, ses cheveux drapent son col de cire,
Et leurs anneaux sont d'or sur son front opalin.
Elle est jolie avec son petit air câlin,
Sa lèvre de vermeil et son méchant sourire.

Sa tête se redresse et son oeil cristallin
Reflète, ainsi que l'onde où le beau ciel se mire,
Tout le charme d'une âme à cet âge où soupire,
Dans les fibres du coeur, l'amour à son matin.

Murmurant un refrain de sa bouche sonore,
Refrain plus langoureux qu'une voix de mandore,
Dans un sentier désert, « Elle » passait, un soir . . .

Et la nuit l'emporta, légère comme un rêve !
Depuis ce soir d'antan, souventes fois je rêve
A celle qui passait dans le firmament noir [48].

Ajoutons, en terminant, qu'Antonio Pelletier fut surtout un médecin consciencieux et charitable, ainsi qu'un époux et père admirable. Il eut quatre fils et deux filles : Florant (décédé en bas âge), Arlette, Éliane, Jean-Marie Vianney (également décédé), Raphaël et Jacques. Voici ce qu'on peut lire de lui dans son unique volume publié, et qui résume beaucoup mieux que nous ne saurions le faire sa vie, sa pensée et son oeuvre : « J'avais une épouse tendre comme une biche des forêts vierges, j'avais de caressantes et bonnes filles, des fils jeunes; j'ai multiplié mon travail, exténué mes forces, usé ma vie pour eux, — sans regret, — car l'amour véritable ne regrette pas le sacrifice; je leur ai tout donné : je les aimais [49]. »

Jacques GOUIN.

Références

1 Paul Wyczynski, **L'Ecole littéraire de Montréal : origines, évolution, rayonnement,** dans **Archives des lettres canadiennes,** Centre de recherches de littérature canadienne-française, Université d'Ottawa, Fides, Montréal et Paris, 1963, pp. 11-36.
2 Rév. Soeur Saint-Bernard-de-Clairvaux, s.g.c., **Henry Desjardins : sa vie, son oeuvre (1874-1907),** thèse manuscrite de maîtrise ès arts dont l'original est déposé à la bibliothèque de l'Université d'Ottawa, 1962, 211 p.
3 Tous les renseignements relatifs à la vie privée d'Antonio Pelletier nous viennent de son fils, Jacques Pelletier, chef adjoint de la traduction des Débats de la Chambre des communes, qui a bien voulu également nous ouvrir toutes ses archives personnelles. Nous l'en remercions ici vivement.
4 Clairvaux, **op. cit.,** p. 193.
5 **Ibid.,** pp. 41-43.
6 Du séminaire de Nicolet, Antonio Pelletier conserva un souvenir ému qu'il exprima dans un article intitulé **La Cloche de l'Alma Mater,** paru à titre posthume dans **Le Droit** du 21 déc. 1940. Archives de Jacques Pelletier.
7 Voir **La Presse,** 29 mai 1937. Archives de Jacques Pelletier.
8 Antonio Pelletier, **Coeurs et hommes de coeur, conférences, silhouettes, nouvelles et poésies,** G.-A. Dumont, Montréal, 1903, p. 87.
9 Robert Rumilly, **Histoire de la province de Québec,** tome 1, Bernard Valiquette, Montréal, 1940, p. 281.
10 Pelletier, **op. cit.,** p. 81
11 **Ibid.,** p. 98.
12 Toute la carrière de John-J. Ross est retracée dans les tomes 1 à 10 de **l'Histoire de la province de Québec** de Robert Rumilly.
13 Diplôme de médecin d'Antonio Pelletier, Archives de Jacques Pelletier.
14 Antonio Pelletier, **Parcelles de coeur, Premiers fruits** ou mieux **Péchés de jeunesse,** recueil manuscrit, p. 13, Archives de Jacques Pelletier.
15 Clairvaux, **op. cit.**
16 Pelletier, recueil manuscrit, p. 57.
17 Wyszynski, **op. cit.,** p. 23.
18 Archives d'Augustine Doucet, prêtées à l'auteur de la présente étude par l'entremise de Jacques Pelletier.
19 Archives de Jacques Pelletier.
20 Album de famille, Archives de Jacques Pelletier.
21 **Ibid.**
22 Archives de Jacques Pelletier.
23 Archives d'Augustine Doucet.
24 Renseignement fourni par Jacques Pelletier.
25 Album de famille, Archives de Jacques Pelletier.
26 **Ibid.**
27 Clairvaux, **op. cit.**
28 Album de famille, Archives de Jacques Pelletier.
29, 30, 31 et 32 **Ibid.**
33 Archives de Jacques Pelletier.
34 **Bulletin paroissial de Notre-Dame-de-Grâce,** Hull, vol. 1, 11 août 1912, n° 34, Archives de Jacques Pelletier.
35 **Album-Souvenir de la Fête Nationale des Canadiens-Français,** célébrée à Hull les 24-25-26 juin 1911, Comité de la Saint-Jean-Baptiste, Hull, Qué., 1911, 132 p.
36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43 et 44. **Ibid.,** p. 86, pp. 108-111, p. 108, pp. 108-109, pp. 110-111, pp. 113-114, pp. 131-132, pp. 132, p. 94.
45 **Le Droit,** Ottawa, 18 janvier 1941, article de Guy Beaulne sur Wilfrid Sanche, Archives de Jacques Pelletier.
46 **Ibid.,** cité par Guy Beaulne.
47 Renseignement fourni par Jacques Pelletier.
48 Antonio Pelletier, **Coeurs et hommes de coeur,** p. 123.
49 **Ibid.,** p. 49.

Le manoir Papineau doit-il être classé monument historique national ?

Le 5 mai 1968, se fondant sur une résolution adoptée à l'unanimité par ses membres le 25 mars 1968, la Société historique de l'ouest du Québec adressait à la Commission des monuments historiques du Québec un mémoire officiel recommandant l'achat, la location ou l'expropriation du manoir Papineau par le gouvernement provincial, en vue d'en faire un musée historique régional. Le député de Gatineau à Québec, Me Roland Théorêt, ayant manifesté son intérêt envers cette question, a été mis au courant de nos démarches, pièces à l'appui.

La Direction

Notes, nouvelles et projets

Le 11 mai 1968, MM. Augustin Potvin et Jacques Gouin assistaient à Montréal au congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, auquel est affilié la Société historique de l'ouest du Québec. Au cours de la séance d'étude du matin, M. Gouin a donné lecture d'un rapport sur les activités de la Société historique de l'ouest du Québec, depuis sa fondation en mars 1966. Le texte de ce rapport paraîtra dans le no de juin 1968 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. La journée fut clôturée par le banquet traditionnel gracieusement offert par la Ville de Montréal, au Centre récréatif Maisonneuve. M. Guy Frégault, nouveau commissaire aux relations intergouvernementales du Québec et nouveau président de l'Institut, prononça un vibrant éloge du chanoine Lionel Groulx.

* * *

Le 26 mai 1968, quelques membres de la Société historique de l'ouest du Québec se sont rendus à Vaudreuil pour rendre un autre hommage au chanoine Lionel Groulx. Ils ont eu ainsi l'occasion de visiter le musée de Vaudreuil, ancienne école fréquentée par notre deuxième grand historien national.

* * *

Le conseil municipal de Hull, par la voix de son maire, M. Marcel D'Amour, a accueilli avec enthousiasme la centaine de noms historiques que nous lui avons proposés en vue d'améliorer la toponymie de la métropole de l'ouest du Québec. Le conseil étudie en ce moment la possibilité de publier à ses frais un *Guide historique des noms de rues de Hull*, que notre Société est disposée à préparer.

* * *

Nos projets restent nombreux, dont le moindre n'est pas celui de pouvoir continuer à publier d'autres... *Cahiers* comme celui-ci.

La Direction

* * *

"... que Chateaubriand n'est-il venu promener ses pas de rêveur sur les rives outaouaises ? Dans le souvenir des peuples et dans le monde de la littérature, l'Outaouais serait aussi vivant et aussi grand que le Mississipi. Peu de routes ont été, à l'égal de celle-là, la voie sacrée de tous les héroismes... Cette richesse encore trop inconnue, espérons que des sociétés historiques régionales s'appliqueront à nous la révéler." — Lionel Groulx. **Notre maître le passé**, 2e série, 2e édition, Granger et Frères, Montréal, 1936, pp. 59-60.

Cordial merci!

C'est grâce à la générosité des enfants du Dr Pelletier et de nos membres, ainsi que des institutions et des entreprises mentionnées ci-dessous, que nous avons pu publier ce premier cahier. Nous tenons à les remercier de tout coeur.

- **MM. JACQUES et RAPHAEL PELLETIER, Mlle ARLETTE PELLETIER. Leur don est un touchant hommage à leur père.**

- **BIBLIOTHEQUE CENTRALE DE PRET DE L'OUTAOUAIS (connue jusqu'à récemment sous le nom de Bibliothèque régionale du nord de l'Outaouais). Cette importante institution a comblé un vide dans notre milieu. Sous l'impulsion de son directeur, elle a pris une rapide expansion. Etablie au chemin Cameron, elle rayonne sur tout le territoire. Souhaitons-lui le plus éclatant succès. Formons aussi le voeu que la population accorde à la lecture une place de plus en plus notable dans son activité culturelle.**

- **PILON LTEE : Grâce au dynamisme de ses dirigeants, cette entreprise est l'une des mieux connues dans la région à cause de l'excellence de ses matériaux de construction. Centrale de distribution des marchands PAL, elle sert une clientèle de choix. A Hull, boulevard Montclair.**

- **CAISSE POPULAIRE SAINT-RAYMOND DE HULL : En six ans, son actif a atteint plus d'un million de dollars. Elle occupera bientôt un splendide immeuble neuf. Le secrétaire-gérant en est M. Gérard Duval.**

- **CARTIER MIGNAULT : L'un des plus pittoresques et des plus sympathiques marchands de la rue Principale, à Hull.**

- **ULTRA ELECTRIQUE : Don obtenu par l'entremise de M. Antoine Grégoire, président du CEO.**

- **IMMEUBLES GATINEAU LTEE : Don transmis par M. Aimé Guertin, membre bienfaiteur de la Société historique de l'ouest du Québec.**

- **Notre vive gratitude est également acquise au Conseil municipal et au directeur de la bibliothèque de Hull pour l'empressement qu'ils ont mis à nous fournir un local.**

* * *

Le président honoraire de la SHOQ est M. Lucien Brault, Ph.D., historien de la ville de Hull.

* * *

La SHOQ est affiliée à l'Institut d'histoire de l'Amérique française et à la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Buts de la Société historique de l'ouest du Québec

a) étudier et faire connaître l'histoire de l'ouest du Québec;

b) recueillir, classer et conserver tous ouvrages, documents et objets se rattachant à l'histoire de la région;

c) exercer, dans les limites de ses capacités, des pressions auprès des municipalités de l'ouest du Québec en vue de l'érection de plaques ou monuments commémoratifs, et de l'aménagement de musées d'intérêt historique régional;

d) publier sous forme de bulletin le résultat de ses travaux et ainsi stimuler la recherche et l'intérêt public à l'égard de l'histoire régionale;

e) collaborer avec les municipalités de l'ouest du Québec dans le domaine toponymique et touristique.

Sphère d'action et siège social

La Société exerce son activité surtout dans les sept comtés suivants du Québec: Témiscamingue, Pontiac, Hull, Gatineau, Labelle, Papineau et Argenteuil. Toutefois, rien ne l'empêche de s'intéresser à la grande histoire.

Son siège social est établi à Hull, métropole de l'ouest du Québec.

Pressant appel à toutes les bonnes volontés

Toute personne qui aimerait adhérer à notre Société n'a qu'à adresser sa demande (et un chèque de $5) à notre trésorière, M^me^ Rita Laplaine, 55, rue Pharand, Hull. Prière d'utiliser la formule suivante:

NOM _____

OCCUPATION _____

ADRESSE _____

TÉLÉPHONE _____